

« Les Plouffe », de Gilles Carle

Avant la guerre, à Québec, une famille comme les autres.

Présumé dans le cadre de la Quinzaine des réalisateurs (1), « les Plouffe », film de Gilles Carle, s'inspire du roman de Roger Lemelin d'où fut tiré dans les années cinquante un feuilleton télévisé qui fit les délices des Québécois. C'est un film classique, sans sophistication, fort bien fait, gentiment satirique, bon-homme, qui raconte la vie de tous les jours d'une famille de Québécois moyens entre 1938 et 1945. Autour de cette famille gravitent nombre de personnages plus ou moins secondaires, dont le curé Falbèche, intégriste autoritaire, Rita Toulouse, jolie fille aguicheuse, Denis, jeune journaliste bientôt contestataire, fils d'une Française établie à Québec.

Ils sont six, les Plouffe (nom de famille assez répandu au Québec), qui s'emportent parfois les uns contre les autres, mais qui s'aiment bien : le père, typographe à « l'Action chrétienne », nationaliste intransigeant et têtu; la mère, matrone bigote, possessive mais généreuse; Cécile, la fille aînée qui ne s'est pas mariée pour rester auprès de ses parents, mais entretient avec son ancien prétendant maintenant marié une amitié amoureuse qui fait jaser et que la famille réprouve; Napoléon, l'aîné des fils, un plombier un peu « Saint-Bernard » plein d'enthousiasme pour les talents sportifs de son jeune frère; Ovide, prêtre manqué, amoureux maladroit, passionné d'opéra; Guillaume enfin, lanceur d'anneaux et champion de base-ball, un garçon sain et tout simple dont le physique athlétique et les records tournent la tête aux filles du quartier. Comme toute la société québécoise de l'immédiat avant-guerre, la famille Plouffe est dévote, fortement attachée aux valeurs traditionnelles et vit dans le conformisme moral étouffant qu'impose alors une Église toute puissante. Pourtant, on y croit à ces gens, alors même qu'ils semblent sortir d'un autre âge. Parce qu'ils sont vrais jusque dans les moindres



Stan Labrie (Donald Pilon), Rita (Anne Létourneau) et Denis Boucher (Rémi Laurent).



Tom Brown (Paul Dumont) et Denis Boucher (Rémi Laurent).

détails de leur vie. Si les habitants de la ville de Québec se sont enthousiasmés pour le film durant son tournage, c'est d'abord parce qu'ils se sont reconnus dans les Plouffe, à l'époque bien sûr du « bon vieux temps ».

Gilles Carle a tourné pendant près de six mois, mobilisé une équipe de cent vingt personnes, engagé plus de deux mille figurants. Il a poussé loin le souci d'authenticité, reconstituant les façades des maisons et les vitrines des magasins d'après les documents de l'époque, faisant réapparaître des rails de tramway sur le pavé et disparaître tous les témoins d'une époque trop récente, ne négligeant aucun détail. A cet égard, la reconstitution de la procession de la fête du Sacré-Cœur du 31 mai 1940 est exemplaire.

Le ton est toujours juste, que la scène soit amusante ou dramatique. Et il y a quelques très beaux morceaux de bravoure dans cette histoire bon enfant et un peu naïve : le championnat d'anneaux, par exemple, où l'on retient son souffle, l'attendrissante et cruelle représentation de « Paillasse » à domicile, la visite du roi d'Angleterre et, bien entendu, la procession. ■

1. Festival de Cannes, mai 1981.